

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **59 (1923)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LIX^{me} ANNÉE. — N° 3. — 10 Février 1923

L'ÉDUCATEUR

N° 93 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : ELIDA K. LINDEIJER : *Jan Ligthart (1859-1914)*. — Dr W. BOVEN : *A propos d'enfants gâtés*. — M. RODRIGO et P. ROSSELLO : *Ce que les enfants espagnols pensent de la guerre*. — *La lutte contre le goitre : Une expérience de collaboration de l'école et du médecin*. — LES LIVRES : *Almanach Pestalozzi*. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — *Bureau international des Ecoles nouvelles*.

JAN LIGTHART (1859-1914).

Ligthart a inspiré à un des anciens élèves de l'Institut, M. J. W. L. Gunning, un beau livre qui va paraître dans notre Collection d'actualités pédagogiques. L'occasion nous paraît bonne pour donner une courte étude présentée cet hiver même dans une conférence consacrée à l'Ecole active par une des élèves actuelles de l'Institut.

Parmi les plus grands hommes des Pays-Bas on doit certainement mentionner Jan Ligthart, non pas que son nom soit connu dans tous les pays civilisés à cause de ses œuvres savantes ou extrêmement littéraires, mais tout simplement parce qu'il est *l'éducateur de la nation hollandaise*.

Jan Ligthart naquit en 1859 à Amsterdam. Ses parents, indigents mais pleins d'amour, donnèrent à cet enfant délicat une bonne instruction et le vouèrent à la carrière d'instituteur. Après des années difficiles, remplies de soucis pécuniaires et dans lesquelles son caractère se forma, il entra en fonction. En 1885 Jan Ligthart devint directeur d'une école à la Haye, dans un quartier très pauvre, où il travailla jusqu'à sa mort, mettant en pratique sa devise : *Ne cherchez pas les parcs, mais défrichez les bruyères et faites des parcs*.

Dans la grande maison à côté de cette école, il vivait sa vie familiale intensément heureuse. Sa femme lui donna trois enfants : deux filles et un fils. La mort de son petit garçon à l'âge de neuf ans fut une perte irréparable. Il écrivit ses plus belles pages après ce chagrin.

C'est dans son école que nous admirons son esprit sublime. Il en était l'âme. Chacun s'inspirait de son exemple. Parmi ses différents collègues il découvrait toujours un don spécial à estimer, à

développer. Ses collaborateurs étaient ses amis qui, sous son influence, devinrent aussi les meilleurs éducateurs.

Jan Ligthart était sévère, il exigeait une obéissance absolue, cependant ses élèves l'aimaient beaucoup. Un mot, un regard, suffisait pour punir au besoin, aussi bien que ce pouvait être une récompense. Il restait continuellement en contact avec les parents des élèves, aussi ceux-ci avaient-ils pleine confiance en lui.

Toutefois son champ d'activité était plus étendu : il était rédacteur en chef du journal hebdomadaire : *L'Ecole et la Vie* ; dans cette feuille il exposait le résultat de ses expériences et de ses méditations.

En collaboration avec son ami Scheepstra il fit paraître plusieurs livres de lecture et d'instruction pour l'école primaire. Son enseignement attirait également l'attention à l'étranger. Il fit un voyage en Suède, où l'on accepta avec reconnaissance ses indications sur certaines réformes dans l'enseignement et plusieurs de ses œuvres furent traduites en suédois et en danois.

Cet homme a beaucoup travaillé, non pour le grand public, mais plutôt pour la vie personnelle de son prochain. Sa santé chancelante l'obligea à abandonner sa carrière. Vers la fin de sa vie les visites de ses amis le fatiguaient même trop. Le 11 décembre 1914, il était à bout de forces. Il se retira à Laag-Soeren, mais là aussi les maux de tête et les vertiges allaient en augmentant. Le 16 février, il sortit pour faire sa promenade quotidienne. Selon son habitude il rechercha l'espace au bord du canal. On ne sait pas au juste ce qui s'est passé. Un batelier le vit tomber à l'eau et quoiqu'on l'en retirât immédiatement, la mort avait fait son œuvre. Il fut enseveli dans le petit cimetière de Laag-Soeren.

Je regrette de n'avoir pas connu Ligthart personnellement. A l'école j'ai employé sa méthode durant plusieurs années. « Alors, me direz-vous, vous connaissez donc parfaitement Ligthart ».

Non, mille fois non, ce n'est pas suffisant pour parler de cet homme en parfaite connaissance de cause. Je connais Ligthart par ses œuvres et je suis très heureuse de le connaître, car connaître Ligthart veut dire : aimer davantage l'enfant et son prochain.

Ligthart était une personnalité d'une intégrité absolue. Il a renoncé à ses expériences les plus chères et les plus profondes pour développer son prochain. C'est surtout dans ses *Souvenirs d'Enfance*, sa biographie, et dans l'étude d'un de nos chefs-

d'œuvre : *Le petit Jean*, de Frederik van Eeden, qu'il met à découvert sa propre âme. Heureusement ses œuvres sont très répandues ; il peut de cette manière être l'éducateur de la nation des Pays-Bas. Les amis de Ligthart ont publié une édition populaire de ses différents ouvrages. Ainsi ont paru : *Les Souvenirs d'Enfance*, *Les Compositions répandues* (deux volumes), *Education* (deux volumes), *En Suède* (deux volumes).

Mais nous ne rencontrons pas seulement Ligthart dans ses livres pour les adultes ; il a doté l'école de plusieurs séries de livres de lecture pour les enfants de 6 à 8, 7 à 9 et 9 à 12 ans.

Et ces petits livres sont d'une singulière beauté ! C'est certain, car — et cela en est la meilleure preuve — les enfants les adorent. Je l'ai expérimenté comme élève et comme institutrice.

Ligthart décrit dans ses livres la vie de l'enfant dans la famille. Dans cette sphère naturelle les enfants retrouvent, ou, hélas ! découvrent les rapports intimes et affectueux qui lient parents et enfants comme aussi ceux des parents et enfants entre eux. Tout est donné d'une manière enfantine, montrant partout une beauté invisible, mais qu'il a sentie dans toute la vie, dans toute la nature et qu'il sait traduire.

La grande pensée de ces petits livres est pour moi celle-ci : Ligthart construit une unité dans l'école autour de l'idéal familial, qu'il synthétise en même temps peu à peu. Différentes branches de l'enseignement trouvent ici leurs matériaux. L'école de Ligthart était vraiment une famille scolaire, joyeuse et aimante.

Voici quelques séries de ses livres de lecture : Pour les plus jeunes, la série intitulée : *Pim et Wilhelmine*. Un petit garçon de six ans et une fillette du même âge avec leur entourage : la mère, le chien, le chat, Teun avec le singe, etc. Après cela la série : *Encore chez maman*, la vie de chaque jour de deux enfants voisins : *Ot et Sien*. Pour les enfants de 7 à 9 ans une série : *Les enfants voisins*, où vous voyez la famille s'occuper aussi d'autres enfants. *Près de la maison* est une série dans laquelle un garçon de huit ans est à la campagne pour se fortifier. Quel enfant de Hollande ne connaît pas Pierre et Hein et Wilhelmine, Oncle Houtmann et Bos ?

Une de mes sœurs savait presque entièrement par cœur le premier volume de cette série. Et après, pour les enfants plus âgés : *Allez dans le monde*. Oh ! comme on se sent grand quand

on sort de la maison et qu'on va dans le monde avec les héros de la série : Frédéric, Bep, Soeir, et leur ami Tom, un petit nègre. Ici les enfants nouent des relations avec les hommes et avec les habitudes d'autres parties du monde.

Vous voyez que le cercle dans lequel l'enfant vit, devient toujours plus vaste ; non seulement en ce qui touche ses connaissances, mais le cœur des enfants doit aussi s'ouvrir pour un plus grand nombre de personnes : la famille s'agrandit toujours davantage.

De quel amour, de quelle connaissance du cœur de l'enfant nous témoignent ces livres. La vraie récompense de Ligthart, est la joie qu'il a semée par ses livres. Je me rappelle si bien la joie de mes élèves quand paraissait un nouveau livre de Jan Ligthart.

Comme élève je les avais déjà lus avec ravissement, mais combien je les apprécie davantage dans l'enseignement.

Passons à la méthode de Ligthart : *En pleine vie*, ses leçons de faits. Si j'imagine la personne de Ligthart, sa méthode n'est qu'un détail.

Aussi dit-il dans l'introduction de sa méthode : « Si nous voulons pénétrer l'école de la vie réelle, nous devons nous-mêmes choisir et coordonner notre matière, puisque nous sommes pour la plus grande partie dépendants de notre entourage. Chaque instituteur qui est une personnalité et qui aime l'enfant trouve moyen de le développer. »

« Voici, dit Ligthart, le chemin que j'ai suivi. Mais encore une fois, n'oublions jamais qu'il vaut mieux faire connaître à l'enfant la joie et la force d'un travail régulier que de lui donner beaucoup de connaissances exactes ». — Quel regard juste il jette sur notre société contemporaine où la joie du travail a disparu, et où on ne cherche que la jouissance de la récolte matérielle. Sa méthode en pleine vie, ses livres de géographie et de langues, ses livres de lecture, avaient pour but d'apporter plus d'unité dans le programme de l'école. Sa méthode est destinée aux deux premières années scolaires.

Dans celle-ci, Ligthart présente aux enfants un certain Pierre van Dam. Pierre doit habiter une nouvelle maison. Souvent papa, accompagné de Pierre et de sa sœur, va voir la maison en construction. Ainsi les enfants assistent à la construction de la nouvelle habitation.

Nous autres, nous allons voir de temps en temps avec nos élèves une maison en construction. De cette manière, différentes questions se présentent. Qui construit cette maison ? Qui dirige le travail ? De quels outils se sert-on ? Quels matériaux sont employés ? D'où viennent ces matériaux ?

Nous choisissons un jour d'automne ensoleillé pour visiter une forêt et pour y trouver nos fournisseurs de bois : les sapins et les pins. Les voilà encore verts tandis que les autres arbres sont déjà dénudés. Nous remarquons la différence entre les sapins et les pins, nous coupons quelques jolies branches et les rapportons victorieusement à l'école. Aux pins nous donnons une place d'honneur dans la salle. L'abatage et toute la transformation en planches est expliquée. Nous visitons également avec les enfants une scierie. Inutile de vous dire combien de matières à discuter on trouve dans ce domaine. Les élèves lisent l'histoire de Pierre et de sa sœur et de leur manière de vivre. Pierre dessine la façade exactement sur mesure et nos élèves construisent leurs cabanes et dessinent la maison à l'exemple de Pierre. Voici une excellente occasion pour l'institutrice d'organiser un concours : Mes amis, qui d'entre vous sait dessiner chez vous la façade de sa maison ? Pierre dessine une fenêtre avec les différents détails. Nous la copions et nous faisons de même pour une fenêtre de l'école.

Voici déjà réunis *la lecture, le dessin et la botanique*. Ce n'est pas une unité mathématique, mais une unité organique. Et l'enfant est là comme un être qui peut trouver dans l'action une décharge de ses forces. La nature de l'enfant demande de l'activité. Eh bien, laissez l'enfant agir. Lighthart donnait à l'enfant beaucoup de travaux manuels, entendus en un sens très large. Les élèves taillaient dans des betteraves des chars sur lesquels ils ont vu transporter les arbres abattus. Les outils doivent être imités également et de même le pigeonnier derrière la maison. D'autres objets sont encore dessinés et découpés. Et toujours nos élèves nous fournissent de nouvelles idées.

Mais l'arithmétique aussi profite de cet enseignement. Il y a de multiples occasions de mesurer, tant à l'école qu'à la maison. Différents gamins apportent leur propre mètre.

Pierre apprend de jolies chansons et nos élèves chantent avec lui. Ils apprennent par cœur de jolis morceaux de poésie qui leur parlent de la nature et de la vie familiale.

Pierre raconte ses promenades, ce qui engage nos élèves à raconter les leurs. C'est un point très important que l'enfant sache exprimer logiquement ses pensées. Cela ainsi que la récitation de poésies est une préparation excellente pour la composition.

Le printemps approche et la nouvelle maison est achevée. Le programme d'hiver est terminé. Voici le moment pour discuter le programme du printemps. Dans la nature tout se réveille et avec cela tout un champ de travail nouveau est découvert par les élèves.

Nous disposons d'un joli tableau de la nouvelle maison et du jardin : *Les premiers jours du printemps*. Nous y voyons la maman, le petit Jean sur le bras, tandis que les autres enfants cherchent les premières fleurs de printemps : les perce-neige. Les premières petites feuilles, encore très délicates, poussent aux branches nues. Les pigeons pondent et les petits font leur apparition dans le nid. Pierre arrange son petit jardin et nos élèves montrent un ardent désir de manier, eux aussi, la bêche et le râteau. La semence est choisie et achetée. Et bientôt chacun a son travail au jardin. On dessine, on calcule pour économiser le terrain le plus possible.

Un autre tableau montre aux élèves la ferme où Pierre va en visite chez Hein et Wilhelmine. Les vaches sortent des étables et les brebis ont leurs agneaux. Nos élèves assistent avec Pierre à la vie paysanne. Ils voient avec lui la fabrication du beurre et du fromage. Les enfants improvisent les outils pour la préparation du beurre, barattent du lait et les élèves se régalent des biscuits au beurre fait par eux-mêmes. De même que pour la saison d'hiver, nous disposons de six images pour l'été.

La méthode : *En pleine vie* donne ainsi la base sur laquelle Ligthart construit l'enseignement des autres années scolaires : *la géographie, les sciences naturelles, et l'histoire*. Enfin l'enseignement de la *composition* dans toutes les classes est mis en rapport avec ce programme.

La méthode de Ligthart était éclosée dans la pratique. La nature de l'enfant lui demandait l'activité. Tel est donc son point de départ. Ses soins pour la *matière* étaient secondaires.

On peut dire que l'on trouve ces livres de lecture dans toutes les écoles de Hollande. Ils ont été remaniés pour les écoles des Indes néerlandaises, même pour les écoles spécialement religieuses. Aussi trouve-t-on sa méthode presque partout. Mais les livres de géographie et de langue sont moins répandus.

Malheureusement la personnalité de Ligthart a échappé à l'attention de la majorité des instituteurs. On se disait : « A quoi bon bavarder comme Ligthart le faisait avec les enfants, sur les expressions techniques de la maçonnerie et la charpenterie ? S'imagine-t-on que vraiment un enfant de la ville s'intéresse à la fabrication du beurre et du fromage et à la vie rurale que mènent les paysans avec leurs multiples occupations ? »

Celui qui pose cette question n'a pas compris Ligthart. Il n'a jamais prétendu faire des savants. Peut-on mieux développer un enfant qu'en lui apprenant à connaître, à comprendre, à apprécier son

entourage ? En suivant sa méthode le paysan devient pour l'enfant de la ville autre chose qu'un gaillard grossier. Pour l'enfant de la campagne les ouvriers urbains deviennent des êtres qui remplissent une fonction utile dans la vie, et en plus, l'enfant qui a appris à connaître son milieu, voit beaucoup plus et beaucoup mieux qu'un autre.

Ce Ligthart, quel idéaliste, qui voulait faire du beurre, visiter des fours à briques, etc., avec des gamins ! Que restait-il de la discipline ? N'était-il pas content si les enfants se taisaient, si chaque enfant était astreint aux mêmes ordres ?

Mais tous ces sceptiques ont-ils jamais essayé de suivre Ligthart pendant une journée ? — Faites-le et absorbez-vous dans votre travail. Sortez ainsi de votre sphère habituelle et vous êtes sûr de ne pas regarder l'horloge pour entendre sonner les quatre heures libératrices. — Vos élèves n'auront pas besoin d'une correction, car ils seront absorbés par le plaisir du travail.

Tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, on a appelé Ligthart une girouette. Sa soif de vérité et son idéalisme lui faisaient voir la vie comme une chose changeante. Un de ses plus grands mots est pour moi : *les opinions des hommes sont comme la flore qui change avec les circonstances.*

Ligthart continue à vivre parmi ses amis, qui ont hérité d'une partie de son esprit riche et fécond. Espérons qu'il sera de plus en plus connu parmi nos instituteurs contemporains et que ceux-ci s'inspireront toujours davantage de son exemple.

ELIDA K. LINDEIJER.

A PROPOS D'ENFANTS GÂTÉS

Tout le monde connaît le Struwelpeter, le petit livre où le bon docteur Hofmann a figuré les mauvais tours de quelques polissons et leur châtiment exemplaire. Tant de parents vantent les bons effets de ce catéchisme à images : Hélas ! que n'en existe-t-il un pour les parents eux-mêmes, et que ne puis-je leur dessiner noir sur blanc la laideur et le danger de toutes les faiblesses, de toutes les niaiseries et de toutes les erreurs qui font de leur petite fille, ou de leur petit garçon des enfants gâtés !

Au cours d'une enquête psychologique¹ sur des familles normales, je me suis efforcé d'apprécier le rôle de l'éducation dans la formation des caractères.

Il est fort malaisé souvent de le définir car on a peine à discerner clairement le fond des réactions spontanées du lot des habitudes imposées ou acquises.

¹ Entreprise avec l'aide de l'Institut J. J. Rousseau et à laquelle plusieurs lecteurs de *L'Éducateur* ont bien voulu s'intéresser ; voir numéro du 12 juin 1922.

Mais une chose est certaine ; c'est qu'il est une sorte d'éducation dont les effets sont corrupteurs : c'est celle qui crée les « enfants gâtés ». J'extrais de mes données tout ce qui la concerne et quelques réflexions là-dessus.

Gâter un enfant, c'est lui apprendre à réaliser ses désirs sans effort et sans égards ; c'est le gâter pour toute sa vie. Les exemples que j'ai sous les yeux le démontrent. Un enfant gâté, c'est donc un homme gâté, une femme gâtée, et par là j'entends un être égoïste et veule, vaniteux souvent, irascible, ambitieux. Car telle est la dot que vous constituez à vos filles, tendres mères qui cédez à tous leurs caprices, tels sont les hommes que vous formez, pères coupables. L'égoïsme est leur vice essentiel. Qu'ils soient bons ou méchants, car enfin l'éducation sabote parfois des enfants enclins naturellement à bien faire, c'est d'abord par leur égoïsme qu'ils frappent. Cela est si vrai que ce défaut parfois a quelque chose de paradoxal. En effet une éducation fâcheuse réussit souvent à l'acclimater, à le cultiver dans l'atmosphère chaleureuse d'un bon cœur. L'égoïsme tranche alors sur le fond aimable du caractère et donne à l'observateur l'impression d'une étrange anomalie. Remarquez en effet la différence de l'égoïsme acquis et de l'égoïsme héréditaire : l'égoïsme congénital ou héréditaire est toujours escorté, toujours me semble-t-il, d'une suite de traits mesquins ou déplaisants tels que la dureté, la froideur, la jalousie, etc. Ses éléments, comme les ingrédients d'une pâte, ont été pétris et cuits tous ensemble : de là, la cohésion remarquable, l'homogénéité des caractères congénitaux. Au contraire, l'égoïsme acquis, celui de l'enfant gâté par exemple, n'est pas toujours naturellement interpolé dans le contexte du caractère ; il y paraît mal adapté ou déplacé. Il forme contraste parfois avec des traits estimables de bonté naturelle et de douceur et se détache de l'ensemble avec la netteté d'une antinomie. En outre, l'égoïsme acquis se distingue de l'égoïsme hérité par sa nature intermittente, occasionnelle, *conditionnelle*. L'égoïsme acquis déploie, par exemple, ses effets dans le milieu familial, non ailleurs ; il sévit dans le milieu qui l'a créé ; il régresse ou s'amende dans les milieux étrangers inconnus. On pourrait le définir : un réflexe caractérologique d'attitude. Mais en voilà trop sur ce point de théorie... Quelques exemples.

Voyez ce bon père de famille : on vante son humeur conciliante, enjouée, bonhomme. Cependant, par une sorte d'aberration que j'explique, son caractère est déparé par un égoïsme irascible et volontaire qui trahit le fils unique : Une mère faible a détérioré l'âme de son enfant.

Voici d'autre part une femme distinguée, issue de parents fermes et tendres. Une grand'mère a gâché par ses cajoleries et ses flatteries intempestives un beau tempérament ; aujourd'hui parvenue à plus de 50 ans, on ne dit d'elle que « dans une carrière presque entièrement altruiste (œuvre philanthropique) elle a fait preuve en général de tendances égoïstes ». Elle se laisse volontiers adorer ; dépensière, aimant la vie facile, le luxe, celle que ses frères et sœurs mieux élevés appelaient autrefois « la marquise »... est restée toute la vie l'enfant gâtée qu'elle eût pu ne pas être.

Que dire alors des chérubins mal embouchés dès la naissance, des caractères

nés mauvais, des hurleurs têtus et convulsifs à qui tout est permis, parce qu'ils sont faibles, sensibles ou malades. Vous devinez ce qu'ils deviennent quand la sollicitude déraisonnable des mères leur sacrifie tout, le repos des nuits, l'hygiène et jusqu'à la paix conjugale.

Les enfants gâtés, et cela est vrai surtout des mâles, sont affectés de veulerie, de mollesse, de paresse. A quoi bon faire effort puisque le bras de la mère est toujours tendu pour eux, vers eux. Un mot et leur vœu se réalise sinon les pleurs, les cris ou mieux cette forme d'expression qui est paresse et dépit et qui s'appelle la pleurnicherie, obtiennent tout des mères éplorées.

Pleurnicher n'est pas un crime, non, mais la tendresse n'est pas une vertu quand elle énerve la vigueur indispensable à la lutte de la vie et qu'elle étouffe une volonté frêle dans des étreintes passionnées. Tristes maris ! tristes femmes ! tristes mères ! lamentables chefs de familles, ratés de tout acabit, qui feront verser bien des larmes, voilà ce que deviennent souvent ces idoles, ces petits héros, ces génies, et les parents sont coupables qui préparent inconsciemment la ruine des futurs ménages, la discorde, le divorce ou le désespoir.

Voici le cas de Mme X. Sœur cadette d'un ange qui la choya comme son enfant, cette femme heureusement douée à tous les points de vue et dont le fond de tendresse affleure, est devenue par l'effet de la caresse, égoïste, paresseuse et veule. Et comme la vie n'a pas été pour elle une suite de succès ou de triomphes, Mme X en a conçu du dépit et de l'aigreur. Elle n'a pu se résigner à des déceptions que rien ne lui faisait prévoir. Aussi, comme autrefois à sa sœur, fait-elle porter à ses enfants le poids des soucis qui lui incombent, et ses filles ont connu trop tôt les responsabilités et les angoisses auxquelles leur âme ingénue n'était pas proportionnée. De là, chez elles, certaine amertume, certain pessimisme douloureux qui semble expier la faute d'une éducation qui montrait la vie en rose.

Et puis voici un père de famille, né de parents normaux. Il était intelligent, honnête et bon, sa mère a fait de lui l'ivrogne qu'il est à cette heure. Car vous êtes responsables des fredaines de vos enfants, pères et mères qui les excusez sans cesse. Or ce buveur est un chef de famille, mais il est à ce point aveuli, ramolli, avachi tant par la boisson que par les flatteries maternelles, que sa femme et ses enfants endurent auprès de lui, outre le labeur d'une existence orageuse et précaire, le tourment de continuelles humiliations. Qui est-ce qui a corrompu cet homme ? Qui est responsable aux yeux des victimes de ce double empoisonnement ? La mère du pochard, cette mère que tant d'infortune n'a pas instruite, qui arme son fils contre son épouse et lui témoigne encore de l'admiration.

Ailleurs, je rencontre un vrai poivrot, ex-interné de colonie pénitentiaire, menteur, voleur, fieffé coquin, « sentant la hart de cent pas à la ronde » : beau produit de l'éducation d'une vieille bonne qui, se substituant à la mère, le corrompt sans le vouloir, par sa complaisance inlassable, jusqu'à la moelle des os. Là c'est une mère qui déconseille l'effort à ses fils, sous prétexte qu'ils sont riches et qu'ils n'auront pas besoin de travailler. L'un, rebelle à l'ensorcellement de la paresse, a fait une carrière d'honnête homme, mais le second, égoïste, dur et

fainéant, s'est lui-même sacré chevalier d'industrie. Viveur, insouciant, paresseux, il a mangé ou bu deux fortunes et s'est donné la mort pour s'épargner la peine d'apprendre à vivre.

Savez-vous que prêtres et pasteurs ne sont pas tous parfaits ? L'un d'eux que tout prédisposait à la bonté, se révèle égoïste, perplexe et mou ; chargé de reconforter les âmes, il cherche auprès de son épouse son propre reconfort : un fils unique gâté par sa mère ! Ah ! combien de Césars devenus Laridons !

Les enfants gâtés sont susceptibles, irascibles, vaniteux, autoritaires.

Comment ne se croiraient-ils pas impeccables quand on leur a voilé leurs défauts à l'âge où l'on apprend à s'en corriger ? Ici c'est un fils unique qui se croit un prodige parce que sa mère ignorante contemple en lui la splendeur du baccalauréat. L'autre, seul fils parmi plusieurs filles, adulé de sa mère, hausse sur ses petits ergots sa supériorité ridicule. Car personne ne contribue plus que les femmes elles-mêmes à répandre dans le sexe fort le préjugé de sa primauté native et de sa naturelle hégémonie. Comment ce raté blême, ce cocaïnomane ne serait-il pas fier de lui, lorsque ayant acheté d'une emplette pour 4500 fr. de livres de luxe, il s'entend complimenter par sa mère, point riche, sur la sûreté et le bon goût de son choix ! Leur outrecuidance est fabuleuse et c'est chez eux que l'on trouve le plus souvent les grenouilles qui veulent se faire aussi grosses que le bœuf.

Mais je n'en veux pas dire davantage.

Souvenons-nous que les conséquences d'une éducation ratée sont incalculables, parce qu'elles ne compromettent pas seulement le succès d'une vie mais souvent encore le salut d'un ménage et le bonheur de la progéniture. Comme je l'ai dit plus haut, on dirait, à contempler le flux et le reflux des destinées humaines, le jeu des réactions que les hommes, que les générations exercent les uns sur les autres, on dirait que le bonheur factice des enfants gâtés appelle sur eux l'infortune et que, par une sorte de retour fatal, l'homme est contraint de prendre au tragique l'existence que son prédécesseur a prise trop à la légère, comme on disait dans l'antiquité que trop de bonheur pour un être humain rendait les dieux jaloux.

Aussi, veux-je en terminant, rendre hommage à la fermeté des parents sages qui, tempérant leur tendresse, se font tour à tour doux et sévères.

Dr BOVEN.

CE QUE LES ENFANTS ESPAGNOLS PENSENT DE LA GUERRE¹

C'est à la suite de la lecture de l'intéressante enquête de Mlle Descoeudres² sur le militarisme qu'il nous est venu à l'esprit d'entreprendre l'étude du pacifisme chez les enfants espagnols.

Nous avons cru qu'il serait utile de savoir ce que les enfants pensent de la guerre, précisément au moment où le pays se trouve engagé dans une lutte coloniale. C'est donc l'opinion enfantine d'une nation en guerre que nous

¹ Communication présentée au III^e Congrès d'Education Morale.

² *Les enfants, le militaire et la guerre*. 12 p. in-16. Extrait de l'Annuaire des femmes suisses.

avons recueillie. Il sera intéressant de comparer cette opinion avec celle des pays qui n'ont pas connu la guerre depuis longtemps et celle des autres Etats qui la subissaient il y a quatre années seulement.

Deux mots sur la façon dont l'enquête a été faite.

La question à laquelle l'enfant devait répondre par écrit et que l'instituteur écrivait au tableau noir était celle-ci :

Que pensez-vous des guerres ? Pourquoi vous paraissent-elles bonnes ou pourquoi vous paraissent-elles mauvaises ?

Nous avons reçu 819 réponses provenant de 23 écoles appartenant à des milieux sociaux et géographiques différents : enfants pauvres et enfants riches, enfants de la ville et de la campagne, enfants castillans et enfants catalans.

L'âge de nos petits correspondants (garçons et filles) varie de 8 à 15 ans. Nous nous bornerons ici à exposer le résultat de l'enquête en ce qui concerne les différentes façons dont les enfants des différents milieux sociaux envisagent le problème de la guerre.

Pour cela nous prendrons quatre écoles appartenant à une même ville (Madrid) qui nous fourniront des réponses de garçons et de filles riches et de garçons et de filles pauvres.

Voici quelques caractéristiques de ces écoles :

Ecole A : Collège aristocratique de filles dirigé par des religieuses. La majorité des élèves appartiennent à la noblesse et toutes à la haute société. Il y a même des filles d'anciens ministres, dont l'un d'entre eux ministre de la guerre.

Ecole B : Collège de garçons appartenant à la bourgeoisie intellectuelle. Enfants de professeurs d'Université, politiciens, écrivains, artistes, journalistes, etc.

Ecole C : Ecole publique de garçons. Quartier populaire. Fils d'ouvriers.

Ecole D : Ecole publique de filles. Quartier populaire. Filles de modestes employés pour la majorité.

Selon leurs réponses, nous avons classé les enfants en trois catégories :

- a) Ceux qui considèrent la guerre comme une chose bonne.
- b) Ceux qui la considèrent comme une chose mauvaise.
- c) Ceux qui en voient le bon et le mauvais côté à la fois.

Ce tableau nous donne une idée de la répartition des opinions :

	Partisans et Adversaires		
	Partisans	Adversaires	à la fois
Filles riches	2 %	21 %	77 %
Filles pauvres	3 %	40 %	57 %
Garçons riches	2 %	58 %	40 %
Garçons pauvres	2 %	71 %	27 %

Les résultats sont assez nets pour que l'on n'ait pas besoin de les commenter. Les enfants qui se sont laissé entraîner uniquement par le patriotisme constituent une minorité véritablement frappante.

Quant aux pacifistes absolus, c'est surtout parmi les garçons pauvres qu'on

les trouve. Ce sont les fillettes riches qui voient surtout le bon côté de la guerre en même temps que ses horreurs.

Mais c'est surtout de l'analyse des réponses que le pédagogue pourra tirer d'intéressantes constatations pour l'enseignement. Elle est pleine de charme et d'intérêt.

C'est ou bien par des raisons de principe ou bien à cause des effets de la guerre que les enfants se rangent dans l'un ou l'autre des camps. Selon eux la guerre est mauvaise parce qu'elle contredit les principes religieux et moraux, parce qu'il faut respecter les droits et la vie des autres, parce que c'est une chose indigne de la civilisation, etc.

L'idée des morts, des blessés et des mutilés accompagnée de la vision tragique de la bataille et des souffrances des mères et des familles, la considération des désastres matériels (ruine de la nation, arrêt du progrès, détournement du but des sciences, famine, renchérissement de la vie, dépréciation de la monnaie, etc.) tous ces résultats néfastes contribuent à augmenter le nombre des adversaires de la guerre.

Au contraire, la guerre est pour les enfants une chose bonne quand elle est faite pour des motifs d'ordre religieux, lorsqu'elle a pour but de défendre la patrie, pour l'expansion de la civilisation (coloniale) ou bien simplement parce qu'il faut lutter quand notre mère patrie nous le demande. En plus, la guerre amène une expansion territoriale et commerciale, produit la puissance et la grandeur de la patrie, fortifie les hommes et les pays ; elle est la cause d'une dépopulation nécessaire et du développement des sciences.

Nous voudrions citer des exemples de tous ces raisonnements, mais nous devons nous borner à en reproduire quatre ou cinq des plus frappants.

A : Garçon de 13 ans : « Je crois que la guerre est un des actes les plus féroces, sauvages et sanguinaires des hommes. Comment pouvons-nous, nous les Européens et autres gens civilisés, prétendre au nom de chrétiens ? Est-ce que Jésus-Christ n'a pas prêché la paix entre tous les hommes ? Or, nous, avec notre talent nous avons construit des grandes machines guerrières ; n'aurait-il pas mieux valu employer notre imagination à construire des machines utiles ? Je ne comprends pas comment des ministres du Seigneur peuvent mener des familles chrétiennes à la guerre soit par la parole ou par des faits.... Combien de sang versé dans chaque guerre.... Et penser qu'il y a des nations qui s'enthousiasment de la victoire... A vous gens civilisés, à vous chrétiens qui êtes fiers de vos armements, ne pensez pas que pour chacune de vos victoires des millions de champs restent dépeuplés, et ce qui est plus grave encore des millions d'âmes restent inertes (sic) ? »

B : 13 ans (fils d'un commandant) :

« La guerre est la pire des choses qui ait jamais existé et il faut dorénavant que cesse cette façon de tuer que l'on appelle la guerre. La guerre me semble mauvaise dans tous les sens et ce qui est pire, c'est que ceux qui y prennent part luttent sous le nom de chrétiens. Ceux qui en vérité portent ce nom ne doivent jamais se servir d'armes contre personne. La guerre est un délit et le peuple commence à comprendre que si tuer un individu est un crime, tuer

beaucoup de monde ne peut pas être une gloire : que si voler est déshonorant, l'invasion ne peut pas être non plus une gloire.»

Un autre garçon de 13 ans aussi :

« Je crois que la guerre est une cause de retard pour la nation, car il meurt beaucoup d'hommes qui pourraient être demain de grands savants, qui pourraient faire progresser les sciences. Je ne comprends pas comment entre gens civilisés comme nous le sommes il peut se passer une chose pareille »

Et un autre garçon de 12 ans ajoute :

« Il vaudrait mieux que le temps employé à faire la guerre on l'employât à construire des monuments ; de cette façon on avancerait davantage et nous serions plus civilisés, car les guerres sont des pratiques de sauvages.

« De plus, toutes ces dépenses sont inutiles et tout l'argent dépensé par l'Etat pour la guerre serait mieux employé à construire des écoles commodées, bien aérées et où l'enfant qui s'y trouve n'ait pas l'impression de se trouver dans une étable. De plus on pourrait construire des routes commodées et bien entretenues. »

Il faut conclure et nous le faisons en recommandant à tous, pacifistes et non pacifistes, de répéter cette petite expérience avec les élèves de leurs écoles. Nous ne pourrions combattre les idées trop pacifistes ou trop belliqueuses de nos enfants qu'en connaissant ces idées. Tout manuel destiné à fortifier soit l'esprit patriotique, soit l'esprit international des enfants devra se baser sur les opinions que les enfants se forment de ces questions-là. Sans cela nous risquons de faire fausse route et de perdre notre temps.

De cette enquête, nous l'avons dit, les partisans comme les adversaires des guerres peuvent tirer parti. Mais toute notre sympathie, qui est pour ces derniers, nous fait souhaiter que ce soient eux qui en tirent le plus d'avantages. Nous espérons bien qu'ils verront accroître leur enthousiasme pour la belle œuvre qu'ils accomplissent en entendant de la bouche d'une fillette de treize ans ces phrases si touchantes et encourageantes à la fois :

« Oh ! ce que je pense des guerres ? Que dans la vraie civilisation aucune guerre ne devrait exister. Oh ! comme c'est navrant de voir un régiment et de penser que je ne puis rien faire pour empêcher son existence ! Et comme il est triste de songer que tous ces soldats vont à la mort et que peut-être les pauvres mères et les familles de ces malheureux ne reverront plus leurs êtres chéris. Et la nation qui perd les bras qui pouvaient la faire prospérer... Et nous qui perdons un frère...

Il faut éviter tout cela. Crions toutes : VIVE LA PAIX ! ».

M. RODRIGO et P. ROSSELLO.

Genève, juillet 1922.

LA LUTTE CONTRE LE GOITRE

Une expérience de collaboration de l'école et du médecin.

Comment a-t-elle débuté ? Le plus simplement du monde. La nécessité nous y a conduit. Une fillette présentait des troubles pubertaires, provoqués, selon toute probabilité, par du « gros cou ». L'examen du médecin nous donna raison. Ce cas aigu n'annonçait-il pas derrière lui une série de cas bénins qui, à leur heure, deviendraient inquiétants ?

Nous proposâmes aux autorités une visite médicale des élèves. La demande fut reçue avec bienveillance. Le médecin fit son examen, sans avoir été mis au courant de nos suppositions. En plus des trouvailles banales (myopie, surdité légère, végétations adénoïdes, etc.), la visite révéla une proportion alarmante de gros cou ou goitre (30 % environ), ceci sans distinction d'âge ou de sexe.

Le mal constaté, que faire ? Nous pensâmes qu'il fallait d'abord en parler aux parents. Ils attendaient, du reste, nos communications. Songez : tous ces enfants avaient défilé devant le médecin. Que leur avait-il trouvé ?

Le campagnard n'est pas aveuglément crédule. Il croit plus facilement au « médze » qu'au médecin, pourtant. Et si, en l'occurrence, nous n'avions eu que le rapport du médecin pour convaincre nos gens, peut-être bien que nous n'aurions pas abouti. Heureusement, nous avions des cas précis et proches, pour prouver que le goitre existait avant le passage du médecin et avait provoqué des affections. Ces faits ont donné aux parents quelque confiance dans le rapport du médecin et les ont décidés à intervenir préventivement.

Qu'il fallût donc traiter les enfants, c'est ce que personne, dans notre petite assemblée, ne contesta. Le traitement n'était pas à rechercher. Sa simplicité et sa commodité contribuèrent à la réussite de notre idée. En effet les pastilles de « iodostarine » (chocolat iodé), sont faciles à prendre et bon marché.

Plus délicate était la question du choix du médecin. Nous voulions surtout respecter la liberté des parents et laisser se porter leurs suffrages sur l'homme qui leur inspirait le plus de confiance. Par bonne fortune un nom s'imposa tout de suite.

Restait l'épine : les frais. Qui paierait ? L'assurance ? La commune ou les parents ? L'assurance ne prend pas à sa charge des mesures préventives. La commune préparait un nouveau projet d'impôt. Il fallait nous rabattre sur les parents. Nous insinuâmes le prix de trois francs par enfant. Mais fort heureusement nous ne nous appesantîmes pas trop sur cette question. Nous nous quittâmes résolus à agir. Pour le reste « on verrait bien ! ».

Le traitement débuta immédiatement.

Distribution bi-hebdomadaire de pastilles en classe. Les contrôles du médecin ne révélèrent aucune réaction inquiétante. Après trois mois on constata déjà un léger progrès.

L'automne arrivait. Comme de coutume les enfants organisèrent leur petite fête. Saynètes, rondes, récitations, chants, rien ne manquait pour attirer jeunes et vieux, papas aussi bien que mamans, à l'orée du bois de hêtres, sous le lumineux décor doré. La joie fut complète aussi bien pour les acteurs que pour

les spectateurs. La pièce blanche qu'on aurait donnée avec un brin de peine peut-être jadis, fut la récompense d'un effort bien soutenu. Tous, ceux qui avaient des enfants « aux pastilles » et ceux qui n'en avaient pas, donnèrent. Par cet élan joyeux de solidarité, l'épine de notre initiative disparaissait comme par enchantement.

Après six mois de traitement les progrès de la maladie purent être considérés comme enrayés. Chez les enfants en-dessous de douze ans, la glande thyroïde était revenue à des proportions normales, et chez les plus âgés l'accroissement avait cessé et une diminution était observable pour quelques cas.

Une chose en amène une autre. Venu pour le goitre, le médecin a pu arrêter à temps, ici une infection du cuir chevelu, là des dartres, etc. Ses conseils sur l'hygiène de l'enfant ont fait réfléchir les parents. Bref, la voie est ouverte. Une collaboration vivante et précieuse est en marche. Nous ne sommes qu'à mi-chemin. Nous escomptons d'elle des fruits encore nombreux.

H. J.

LES LIVRES

Almanach Pestalozzi pour 1923. — Un petit volume relié toile richement illustré. Edition pour garçons et édition pour jeunes filles. Librairie Payot et Cie. 2 fr. 50.

Quiconque a visité l'Exposition de dessins d'enfants, récemment organisée par les éditeurs de l'*Almanach Pestalozzi* dans plusieurs de nos villes, a pu se faire une idée assez précise de ce que représente cette publication dans l'initiation esthétique de notre jeunesse. Mais ce n'est pas dans le domaine de l'art seulement que l'*Almanach Pestalozzi* est devenu un « animateur ».

Qu'on examine l'édition nouvelle de ce guide si aimé de nos écoliers. Dans sa variété, tout est ordonné clairement et présenté avec goût.

La première partie, outre le calendrier et ses notices journalières, condense une incroyable richesse de renseignements précis sur la chronologie, la physique, les mathématiques, la statistique, la géographie et l'histoire.

La deuxième partie comprend, entre autres, une biographie de Davel, une carte de l'Europe nouvelle avec texte, des reproductions d'œuvres d'art, des articles abondamment illustrés et documentés transportant l'imagination des lecteurs en des pays merveilleux ; d'autres rappelant les commencements de l'écriture, une histoire de la charrue, des pages consacrées aux géants et aux dragons, aux cristaux alpins, etc.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Peu de choses à dire cette fois, puisque la période dont il s'agit de rendre compte a été coupée par les vacances de nouvel-an.

Dans le groupe qui s'occupe d'*orientation professionnelle*, visites très intéressantes à l'Ecole des arts et métiers et aux Cours professionnels avec explications détaillées des deux directeurs MM. DUFOUR et DUAIME ; causeries riches et suggestives de Mlle GUIBERT sur l'Office des apprentissages et de M. EGGERMANN sur la Société suisse des Conseils d'apprentissages. Un entretien plein

de promesses organisé par M. A. Dufour a permis également à MM. CLAPARÈDE et BOVET de prendre contact avec les professeurs du Technicum.

M. Walter a fait à Prague, au début de janvier, un séjour d'études d'une dizaine de jours pour étudier notamment le service de psychotechnique de l'Académie Masaryk du travail.

Trois ou quatre nouveaux élèves se sont encore joints à nous pour la fin du semestre.

La *consultation médico-pédagogique* a été réorganisée avec le précieux concours du Dr Hugo OLTRAMARE.

Les conférences sur *l'éducation de l'instinct maternel* se sont poursuivies par deux séances de Mlle Dr CHAMPENDAL, qui a tenu un très nombreux auditoire sous le charme de sa parole enjouée et profonde, et de M. Pierre BOVET (vocation pédagogique et instinct maternel).

Le numéro 71 des *Archives de psychologie* publie sur les types psychologiques que révèle la description d'une image un article très fouillé de MM. Jean Piaget et P. Rossello, dont les matériaux ont été recueillis au printemps dernier à la Maison des grands.

L'Amicale a à son actif une très jolie fête d'Escalade de plus et une expédition parfaitement réussie aux Joincets sur Novel, dans le chalet hospitalier de M. Fiaux (27 et 28 janvier).

M. P. Rossello et Mlle Mercedes Rodrigo, élèves diplômés de l'Institut, ont été chargés par le ministère espagnol de l'Instruction publique de faire au Musée pédagogique de Madrid un cours de « technique psycho-pédagogique », qui sera suivi par des instituteurs de la capitale. Félicitations et bons vœux.

Le renouvellement de l'année nous a valu de bonnes nouvelles de plusieurs anciens très dispersés : M. Scheffer à Ponorogo (Java), Mme Tchékoff-Botkine, à Burdeau (Alger), Mlle Momdjan, à Constantinople, MM. Bariffi et Zamperini, à Lugano, MM. Girault et Luce, en France, etc.

Ce numéro même, où les anciens élèves de l'Institut tiennent tant de place, montre combien nous sommes heureux de garder le contact avec beaucoup d'entre eux.

BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

A partir du 1er janvier 1923, ce Bureau, fondé en 1899, est rattaché à l'Institut J.-J. Rousseau, dont il assurera le service de renseignements internationaux. M. Adolphe Ferrière, docteur en sociologie, continue d'en être le directeur. Le Bureau international des Ecoles nouvelles a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

(Suite de la page 2 de la couverture.)

Les abonnements peuvent être payés au choix des abonnés en :

un versement de	fr. 20
deux versements semestriels de	» 10
quatre versements trimestriels de	» 5

Nous vous recommandons tout particulièrement d'abonner ou de faire abonner à la **Bibliothèque universelle et Revue suisse** les amis ou parents que vous pouvez avoir à l'étranger.

ADMINISTRATION DE LA

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

1, Rue de Bourg.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A remplir par tout souscripteur qui n'était pas abonné en 1922

Le soussigné souscrit à un abonnement pour 1923 à la

Bibliothèque universelle et Revue suisse

et en paiera le montant :

- * *en un versement de fr. 20*
- * *en deux versements semestriels . » » 10*
- * *en quatre versements trimestriels » » 5*
- * *au compte de chèques postaux II. 2466*
- * *contre remboursement.*

Lieu et date :

Signature très lisible :

.....

Adresse détaillée :

.....

* Biffer ce qui ne convient pas.

Ecole supérieure de Commerce des jeunes filles de la ville de Berne

Préparation générale et professionnelle. Cours de deux et trois ans. Cours spéciaux de langue allemande pour élèves de langues française et italienne.

EXAMENS D'ADMISSION: les 5 et 6 mars 1923, à 8 h. du matin, bâtiment scolaire rue Montbijou 25, de même que le 16 avril, à la même adresse.

OUVERTURE DU SEMESTRE D'ÉTÉ: le 17 avril 1923.

Adresser les demandes d'inscription, avec certificats et acte de naissance d'ici au 28 février 1923, au directeur, D^r K. FISCHER.

Travailler au développement des

Sociétés Coopératives de Consommation

c'est travailler à l'avènement de

L'ÉTAT ÉCONOMIQUE IDÉAL

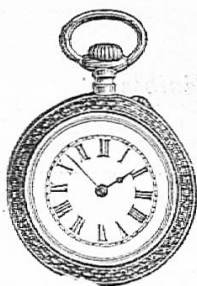
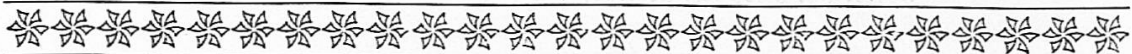
ou LA LIBERTÉ

LA FRATERNITÉ

L'ÉGALITÉ

leur trouveront

RÉALISATION INTÉGRALE



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE

ORFÈVRE

Réparations soignées.

Régulateurs, réveils

Prix modérés.

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

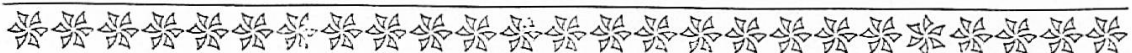
11, Rue Neuve, 11

LAUSANNE

Téléphone 38.06

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.





L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Taconnerie, 5

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

W ROSIER, Genève

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

M. MARCHAND, Porrentruy.

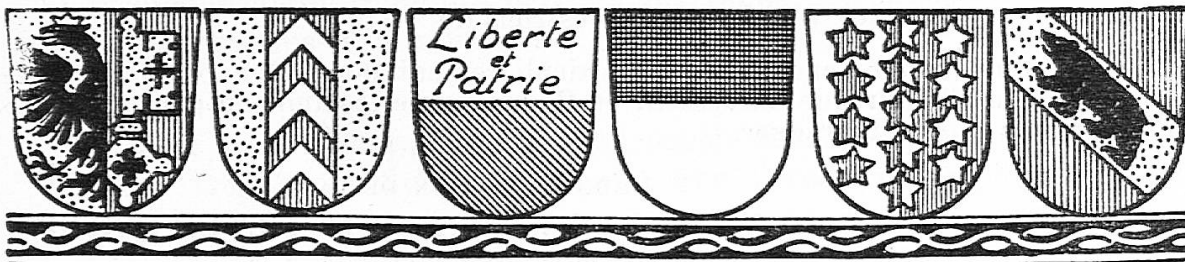
LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE

1, Rue de Bourg

GENÈVE

Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE

(128^e année)

M

La **Bibliothèque universelle et Revue suisse** vient d'entrer dans sa 128^e année et maintient, toujours vivante, son rang de doyenne des revues de langue française. Elle est devenue une véritable institution nationale qui représente la Suisse devant les autres pays — et, à ce titre, nous espérons que ses amis voudront la soutenir, plus nombreux encore, — par tout ce qui est son honneur séculaire : largeur d'esprit, loyauté de pensée, dignité politique, sympathie humaine pour les causes justes, en un mot fidélité à toutes les idées libérales qui sont à la base de la civilisation moderne.

Malgré les difficultés économiques de l'heure qui sont si défavorables à toutes les entreprises intellectuelles, nous commençons cette nouvelle série de la **Bibliothèque universelle et Revue suisse** par un sacrifice, qui, nous l'espérons, tentera de nombreuses personnes. Nous réduisons le prix de l'abonnement à 20 fr. Pour ce prix, nous offrirons à nos abonnés des romans de premier ordre, des articles de littérature et de science signés des noms les plus autorisés, et en outre des chroniques très soignées qui les tiendront au courant de toutes les manifestations de la pensée actuelle et des principaux faits mondiaux.

On ne pourra mieux se rendre compte de nos intentions qu'en examinant le sommaire de notre numéro de février 1923 :

Le mouvement historique en France au XIX^e siècle : C.-G. PICAVET. *L'expertise des documents écrits* : EDMOND LOCARD. *L'impératrice Eugénie* : J. DE MESTRAL-COMBREMONT. *La recherche magnétique II* : H.-G. WELLS. *Le voyage du « Quest »* : RENÉ GOUZY. *Chronique suisse romande* : CHARLY CLERC. *Lettre de Paris* : F. ROGER-CORNAZ. *Chronique scientifique* : H. DE VARIGNY. *Questions intérieures* : O. DE DARDEL. *Chronique politique* : EDMOND ROSSIER.

Nous espérons que vous voudrez bien souscrire un abonnement pour 1923 et nous adresser, rempli, le bulletin ci-contre. Sur votre demande, nous vous enverrons volontiers les numéros de janvier et février en spécimen gratuit.

On peut payer l'abonnement par versement au compte de chèques postaux II. 2466, ou directement à l'Administration de la **Bibliothèque universelle et Revue suisse**, 1, rue de Bourg, Lausanne.

Les abonnements peuvent être payés au choix des abonnés en :

un versement de	fr. 20
deux versements semestriels de	» 10
quatre versements trimestriels de	» 5

Nous vous recommandons tout particulièrement d'abonner ou de faire abonner à la **Bibliothèque universelle et Revue suisse** les amis ou parents que vous pouvez avoir à l'étranger.

ADMINISTRATION DE LA
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE
LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
1, Rue de Bourg, Lausanne.

(Voir suite page 3.)